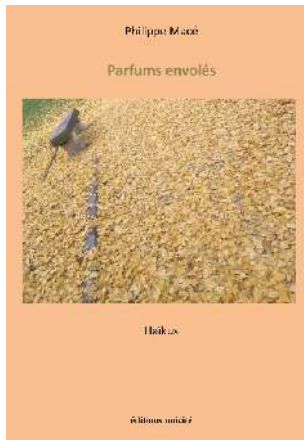


➔ Parfums envolés, de Philippe Macé.

Éditions unicity, 2018
ISBN 978-2-37355-213-3
12 €



Les livres de haïkus à recenser pourraient se classer en deux catégories. Ceux dont il faut chercher longuement quelques mots à dire et deux ou trois textes à extraire du lot. Et ceux dont on oublie de prendre des notes, emporté par notre lecture. Et quand arrive l'heure du choix des haïkus à reproduire, nous sommes face à un cruel dilemme.

Parfums envolés appartient à cette seconde catégorie.

Comme l'écrit Michel Duflo dans sa préface : « Il existe des dizaines de façons d'appréhender le haïku ». Philippe Macé, lui, a choisi d'esquisser de subtiles émotions. Peu lui importe le décompte des syllabes ou la formule de rhétorique, il préfère évoquer l'essentiel en toute simplicité. Et avec dextérité.

*soleil de mai
le corbeau croasse
à contretemps*

Ce qui ne l'empêche pas de jouer avec les mots pour semer ici et là d'agréables notes d'humour.

*karaoké
le marié intimidé
passe le grand oral*

Il excèle dans la contemplation de ses semblables, crayonnant en quelques mots tout un caractère...

*premier jour de plage
l'ado sur sa serviette
loin de ses parents*

... non sans oublier son autoportrait tout coloré de dérision. (certes, on peut ne pas déceler un autoportrait ici... sauf au regard d'autres haïkus)

*dentiste absent
deux jours de motivation
pour rien*

Pour peindre tous ses tableaux, fort heureusement plus impressionniste qu'abstrait,...

*galerie d'art
en vitrine ces choses
où l'on n'entre pas*

... Philippe Macé a étalé sur sa palette toute une gamme de sentiments que son pinceau glane par petites touches.

Une bien agréable réussite, dont le seul bémol, bien pardonnable et peu malplaisant, serait ce classement par saison plutôt superflu au vu de certains textes.

*feuilles ratissées
sur la pelouse impeccable
une feuille se pose*